

Je meurs de ne pas mourir

PACO BEZERRA

Je meurs de ne pas mourir

Les deux vies de Thérèse

Traduit de l'espagnol (Espagne) par
CLARICE PLASTEIG

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

*Ce texte a été créé le 16 septembre 2026 au Théâtre
de la Bastille, à Paris, dans une mise en scène de
Aurélia Lüscher.*

Avec : Estelle Meyer

Conception : Aurélia Lüscher et Estelle Meyer
Mise en scène et scénographie : Aurélia Lüscher
Assistante mise en scène : Marguerite de Hillerin
Création lumière et régie générale : Julien Boizard
Création musicale : Deena Abdelwahed
Scénographie et construction décor : Arnaud Louski-Pane
Création costumes : Léa Gadbois-Lamer
Création silhouette : Cécile Kretschmar
Conseil dramaturgique : Agnès Mathieu-Daudé
Conseils magie : Claire Chastel et Yvonne III

Production : Théâtre de la Bastille
Avec le soutien du CNDC - Théâtre Ouvert

Titre original
Muero porque no muero (la vida doble de Teresa)
© Paco Bezerra, 2021

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-826-1

À José Luis Ramos Romo

*Une femme âgée de quinze à soixante-six ans
s'adresse à une salle pleine à craquer de personnes
de tous âges et de tous genres.*

LA NUIT LA PLUS LONGUE DE L'HISTOIRE

J'ai quitté la vie terrestre au cours de ce que l'on a appelé par la suite « la nuit la plus longue de l'histoire ». Il fallait harmoniser le temps des hommes et celui des astres, et, hasard ou pas, c'est le jour de ma mort qu'on a choisi pour changer de calendrier. Jusqu'alors, la succession des jours avait été régie par le calendrier imposé par Jules César, mais, à compter de cette nuit-là, il a été remplacé par le grégorien, qui est celui qu'on utilise de nos jours. À cause des ajustements qu'il a fallu faire, les dix jours qui suivirent la date de mon décès n'apparaissent, aujourd'hui, nulle part. Ils se sont volatilisés d'un trait de plume, tout comme mon corps qui, lui aussi, a disparu à peine je mourais. Mon cœur est resté dans le lieu où il a cessé de battre, Alba de Tormes, mais le reste a très vite commencé à être disséminé aux quatre coins du monde.

LE CORPS INFINI

Afin que vous vous fassiez une idée : très peu de temps après que le sang a cessé de couler dans mes veines, ce pied était déjà arrivé à Rome, ce morceau de mâchoire, en Italie, toutes ces dents du fond, là, à Mexico, ce bout de clavicule, en Belgique, les doigts de cette main, exceptés le pouce et le petit doigt, à Bruxelles, Séville et Paris, et cette main, la droite, au Portugal. Cela dit, avant de partir pour le pays lusitanien, elle a fait un petit tour avec deux carmélites déchaussées aux États-Unis d'Amérique. La malchance a fait que, en arrivant à la douane, les religieuses se sont rendu compte qu'il leur fallait déclarer la main, et comme elles ne trouvaient aucun paragraphe concernant les « Membres incorruptibles », l'une d'elles a eu la brillante idée de l'enregistrer sous l'intitulé « Conserves et salaisons ». Le reste de mon corps est resté à Avila, sauf cet œil droit et cette main que vous voyez ici qui, aussitôt amputée, a été enveloppée et, comme s'il s'agissait d'un morceau de jambon, envoyée à Lisbonne. Puis de Lisbonne elle a voyagé à Coimbra, de Coimbra à Valladolid, de Valladolid à Burgos... Et elle a fait des allées et venues comme ça jusqu'à atterrir à Ronda où elle était encore ces dernières années. Je dis « était encore » parce que, il y a peu, j'ai escaladé les murs de l'église de la Merced et je l'ai récupérée. C'était

la dernière partie de mon corps qu'il me restait à reprendre : la main gauche. Je vous jure qu'il y a encore certains jours où je me regarde dans le miroir et je n'en reviens pas. Vous ne pouvez pas imaginer combien il a été difficile d'en arriver là. En fait, si je vous racontais ce qu'il a fallu que je fasse pour me recomposer, je suis certaine que vous penseriez, de deux choses l'une : que je mens ou que je suis devenue folle. Et je n'en serais pas surprise, vous savez pourquoi ? Parce que mon histoire, l'histoire que je viens vous raconter aujourd'hui, n'est pas quelque chose qu'on voit tous les jours.

lève morte de douleur. Et puis, quelque temps plus tard, je rencontre un jeune homme qui me fait la cour et je commence à m'entretenir avec lui.

PREMIÈRE VIE

Je m'appelle Thérèse, je suis la troisième de dix enfants, et la littérature m'a toujours fascinée. À tel point que, petite, il ne se passait pas une heure de la journée sans que j'aie un livre entre les mains. Ceux que je préférais : les vies des saints et les romans de chevalerie. Jusqu'à ce qu'un beau jour, toute une série d'ouvrages, qui jusque-là avaient été exclusivement réservés à une élite de religieux, commencent à être traduits en langue courante. Mon père les rapporte à la maison et moi je les dévore sans me douter que, du jour au lendemain, l'Église promulguerait l'Index des livres interdits et que je me verrais obligée de renoncer à ma distraction quotidienne. L'ordre est clair : toute personne qui ne se sépare pas des œuvres qui apparaissent dans la liste sera exécutée. Mais je ne me laisse pas intimider et, loin de me soumettre à l'injonction, je refuse de brûler tous ces mots qui avaient nourri mon âme. Pourquoi devrais-je jeter tous mes livres au bûcher ? Mais ma mère meurt et, en rentrant du cimetière après avoir mis en terre sa dépouille, je m'aperçois que tous les rayons de la bibliothèque sont vides. Les deux choses que j'aimais le plus au monde viennent de disparaître : ma mère et les livres. Ma tristesse est infinie. Tellement infinie qu'il n'y a pas de nuit où je ne me couche sans pleurer, ni de matin où je ne me